

HORIZON

- expériences de la
matière

22.10.2025 - 18.01.2026

**Textes de l'exposition
en gros caractères**



Avant-propos

Du 22 octobre 2025 au 18 janvier 2026, le JAD présente *Horizon – expériences de la matière*, une exposition imaginée par la designer Véronique Maire. Troisième volet d'un cycle consacré aux vingt créateurs du JAD, l'exposition met en lumière leurs savoir-faire et les liens qu'ils tissent entre leurs pratiques.

Elle réunit projets de recherche, créations inédites et œuvres manifestes, pour faire découvrir ce qui se construit chaque jour dans les ateliers.

Horizon est une promenade sensible et immersive dans les univers des créateurs du JAD et leurs collaborations. Leurs œuvres dialoguent entre elles, les matières se répondent, les

formes entrent en résonance. Au fil de l'exposition, des chemins se dessinent, des correspondances se tissent, des imaginaires se rejoignent et ouvrent le regard vers de nouvelles perspectives de créations, celles nées de la rencontre entre métiers d'art et design.

Les créateurs ici présentés explorent de nouvelles façons de

créer. Chacun à leur manière, ils portent une attention particulière au vivant et aux matières naturelles. Certains collectent directement la matière sur le territoire - bois, roche, argile, laine ou pigments naturels - d'autres la transforment à plusieurs mains pour imaginer des créations plus durables, respectueuses de l'environnement. Les matières végétales, minérales et animales

sont ainsi explorées sous toutes leurs formes, mobilisant des gestes techniques précis et une grande capacité de création et d'innovation.

Un designer et une céramiste révèlent les couleurs de terres locales mises au rebut, un héliographeur et un designer olfactif aux usages olfactifs et chromatiques du mastic, une

tisserande transforme les algues en fibres durables tandis qu'un artisan textile développe des techniques permettant aux étoffes de capter la lumière et le mouvement. Ces gestes, ancrés dans la tradition mais tournés vers l'avenir esquissent de nouveaux récits et des formes de création inédites.

Pour cette exposition, Véronique Maire a demandé aux créateurs

du JAD de partager leurs inspirations : une œuvre, un livre, une image, un souvenir ou un mouvement. Ces références personnelles offrent un nouveau point de vue sur leurs démarches et font apparaître des affinités esthétiques et des pratiques conjointes, sédiments de collaborations foisonnantes.

D'Olafur Eliasson à Pina Bausch, d'Anish Kapoor à Andrea Branzi,

ces fragments de leur intimité
composent une cartographie
sensible entre littérature, danse
contemporaine, arts visuels,
design, mode ou sport.

Horizon montre comment les
disciplines se nourrissent,
comment le dialogue entre
savoir-faire s'opère et se
construit. Entre expériences,
matières et récits, l'exposition

invite à imaginer d'autres
manières de créer et de penser
notre rapport au monde. Création
contemporaine, design et
métiers d'art y résonnent alors en
harmonie.

Le parcours de visite

L'équipe de médiation est à votre disposition pour vous accompagner pendant votre visite et vous propose la mise à disposition d'outils adaptés : livret en gros caractères, loupe et fiches sensorielles.

L'exposition s'ouvre sur une perspective où gravitent oeuvres

textiles, objets en bois, en laine, en plume ou encore en céramique.

Comme point de départ du parcours, une table d'orientation propose une première approche sensorielle de l'exposition. À proximité, des fauteuils invitent à s'asseoir et à prendre le temps de la contemplation. Ce premier point de vue invite à scruter du

regard l'exposition. Les hauteurs progressives, pensées comme autant de reliefs à gravir dans son ensemble permettent de saisir les résonances des oeuvres entres- elles .

Un premier chemin, ponctué par les réalisations des créateurs du JAD, met en lumière les expérimentations autour des matières naturelles : bois, fibres,

minéraux, végétaux. Le second versant de l'exposition se déploie dans un espace plus intime. Il révèle ce qui inspire les créateurs: un livre, un geste chorégraphique, une image, un souvenir personnel, etc.

À travers ces références sensibles, l'exposition esquisse une autre lecture du paysage - plus intérieure, en écho aux récits de chacun.

1. Mathilde Faucard

Mathilde Faucard est artisane d'art fresquiste, diplômée en 2022 de l'ENSAAMA en Fresque et Arts du Mur. Par l'apprentissage des techniques traditionnelles des enduits et de la peinture *a fresco* (dans le frais), elle réalise aujourd'hui des projets inspirés du monde végétal, autour du travail de matériaux bruts

comme la terre, la chaux, le béton,
mais également par la peinture.

Dans la série *Fragmenter la forêt*,
elle réalise des impressions de
végétaux directement dans le
béton. Ses créations - décors
muraux ou objets d'intérieur -
naissent d'abord de la collecte
en forêt : à partir d'argile, elle
capture l'empreinte d'écorces
d'arbres, ici provenant du Parc de

Saint-Cloud, avant de couler le
béton à l'intérieur de ces moules.
Elle développe également son
propre mélange de béton, à la fois
respectueux de l'environnement
et capable de sublimer le vivant
en le confrontant à un matériau
minéral.

Son travail devient alors une
manière de capturer le vivant,
lui donnant une présence
intemporelle et suggérant, à la

manière de Peter Wohlleben,
que les arbres et les végétaux
possèdent une mémoire et une
sensibilité qui dépassent notre
perception ordinaire.

“J’ai découvert *La vie secrète
des arbres* où l’auteur développe
une forte sensibilité à l’égard de
ces êtres vivants en observant
de nombreux phénomènes
scientifiques. La science peut

nourrir l’empathie, elle est un
point d’appui qui atteste de
l’importance de la compassion
que nous devons porter envers la
biosphère forestière.”

- Mathilde Faucard

2. Tony Jouanneau

ATELIER SUMBIOSIS

Installé au JAD depuis janvier 2024, Tony Jouanneau est designer, artisan d'art et chercheur. Formé au design produit à l'ESAD d'Orléans, il a travaillé pendant sept ans au sein du studio textile Tzuri Gueta où il s'est formé au métier d'ennoblisser. Il oriente ensuite

sa pratique vers l'éco-conception et le biodesign lors d'un parcours à l'ENSCI-Les Ateliers. En 2017, il fonde l'ATELIER SUMBIOSIS, un laboratoire de recherche en design où se rencontrent les savoir-faire textiles et la science.

Les créations de l'ATELIER SUMBIOSIS explorent la richesse des couleurs végétales et minérales à travers l'art textile.

Ces œuvres convoquent des savoir-faire d'exception issus de l'artisanat français, japonais et turc : peinture à la brosse, plissage, marbrure, *shibori* etc. Inspiré par les mouvements de l'eau et de l'air, Tony Jouanneau compose des tableaux textiles où la soie devient toile de peinture, transposant les techniques de la haute couture aux arts décoratifs. Ces pièces sculpturales éveillent

un imaginaire sensoriel où macro et microscopique se rencontrent pour mieux saisir le vivant à l'œuvre.

“C'est à travers des mouvements organiques que je cherche à sublimer les techniques et savoir-faire ancestraux avec lesquels je travaille, car je suis attaché à leurs caractères instinctif et sensoriel qui appellent la main et

le toucher.”

- Tony Jouanneau

3. Janique Bourget

Janique Bourget est artisane et plasticienne. Installée au JAD depuis le printemps 2024, elle y poursuit sa démarche de création autour du papier en créant des sculptures mouvantes aux formes organiques.

“Dans ma pratique, je suis guidée par le désir de retranscrire

l'invisible, le vide, le creux.

Mon travail est un espace de traduction d'expériences, de ressentis, de vibrations difficiles à mettre en mot et que j'essaye de retransmettre en volumes et en reliefs.”

Née lors d'une résidence à la Fondation Martell, la collaboration de Janique Bourget avec la souffleuse de verre Alice

Lebourg fait dialoguer leurs deux matières de prédilection. Les sculptures en papier de Janique Bourget sont utilisées comme moule pour le verre soufflé : lors de ce processus, le papier brûle et disparaît, laissant son empreinte sur la peau du verre. Leur recherche interroge ainsi les notions de mémoire et d'éphémérité ; de ce processus de rencontre entre les deux

matières, il ne subsiste que la
trace de l'empreinte du feu.

toujours surprenantes.”
- Janique Bourget

“J’ai été saisie par les « créatures
de plage » de Theo Jansen,
émanant de ses recherches
prolifiques avec le vent : leurs
aspects bricolés et l’impact de
l’ensemble de leurs structures
qui, une fois activées, produisent
des allures variables mais

4. Tony Jouanneau & Lucie Ponard

Le projet *CHROMATERRA* valorise les terres d'excavation du Grand Paris en croisant les pratiques respectives de Lucie Ponard et Tony Jouanneau autour de la céramique et du textile.

La couleur devient le fil conducteur de ces deux

médiums à travers des procédés d'ornementation qui mobilisent des terres locales, souvent considérées comme des rebuts.

Au sein de ce projet, les terres sont utilisées comme mordants - fixateurs et modulateurs de couleur - pour la teinture des tissus, en combinaison avec des tanins végétaux extraits de feuilles, pelures, écorces, etc.

Le procédé de coloration textile s'inspire du *dorozome*, un savoir-faire ancestral de teinture à la boue, originaire de l'île d'Amami au Japon. En parallèle, ces mêmes terres, ainsi que des rebuts de démolition, servent à la création d'émaux pour la céramique .

Les teintes obtenues sur les textiles dialoguent avec

celles des émaux, brouillant les frontières entre les deux matières. Il en résulte un nuancier subtil, où textile et céramique semblent se répondre, parfois jusqu'à se confondre.

CHROMATERRA s'accompagne d'une recherche formelle, conjuguant la souplesse du textile et les propriétés structurantes de la céramique. Cet assemblage de

matières s'appuie sur un procédé de calepinage déterminant la disposition des carreaux et la composition du motif.

“Le projet *Chicle* de Hella Jongerius m'a touchée par sa manière d'explorer un matériau inattendu et d'en révéler le potentiel plastique et expressif. Il m'a encouragée à concevoir les matériaux non comme des

supports neutres, mais comme des vecteurs d'histoire et de sens. Cette façon d'aborder la matière comme un champ d'exploration, et non comme un simple moyen de production, a profondément influencé ma pratique.”

- Lucie Ponard

5. Cédric Breisacher

Cédric Breisacher est designer, ébéniste et sculpteur. Installé au JAD depuis septembre 2022, il y poursuit sa démarche d'atelier circulaire et y développe *Aggloméra*, une recherche autour d'un nouveau matériau issu du réemploi de copeaux de bois.

Pour sa collection *Not Wasted*

(2023-2024), Cédric Breisacher réutilise les rebuts de son atelier pour créer du mobilier zéro-déchet. Il transforme les copeaux de bois issus de la fabrication de ses pièces en une nouvelle matière, mélangée à un liant naturel à base d'amidon, de terre et d'eau, ce qui la rend inerte, biodégradable et modelable. La collection illustre le concept de "tri-matérialité", c'est-à-dire

l'association de trois formes de bois qui mettent en lumière le cycle de transformation de la matière. La table d'appoint présentée dans l'exposition illustre cette démarche : elle est composée d'une branche évoquant le bois brut, d'un piétement en bois sculpté et d'un plateau réalisé à partir des copeaux issus de la sculpture du piétement, transformés en

nouvelle matière.

La série questionne l'usage des ressources, leur transformation et invite à réfléchir aux modes de production contemporains, soulignant l'urgence de relocaliser la fabrication des objets en lien avec la terre et leur histoire.

“Comment faire cohabiter Nature et Industrie ? Comment

l'Homme peut-il exister sans
détruire son environnement
naturel ? Le service à thé *Silver
and Wood* d'Andrea Branzi
illustre ce questionnement.
Il y a coexistence dans cette
œuvre entre le savoir-faire
manuel et intellectuel de l'artisan
avec l'élément branche... une
intelligence biologique. Toucher
cette poignée c'est se rappeler
ce qui nous permet de vivre sur

Terre.” - Cédric Breisacher

6. Héléna Guy

L'homme

Confrontée à la prolifération d'images de mobilier "impossible" générées par l'IA, Helena Guy L'homme s'empare ici d'une chaise et la réduit à sa forme essentielle. Elle la recouvre de laine cardée aux teintes pastel, s'inspirant du style génératif numérique, puis elle dépose

un cardère séché sur l'assise, comme le font certaines institutions pour en empêcher l'usage. *Ch.A1.r* questionne ainsi notre manière de voir, toucher et ressentir le monde tangible.

"La laine est aujourd'hui comme un double de moi-même : elle n'a pas d'ossature qui la contraigne et n'existe que dans sa relation

à d'autres matières ou savoir-faire ; elle ne rentre pas dans les cases et a un côté entêté et insubordonné. C'est une matière qui est plastique au sens premier du terme avec laquelle j'ai une vraie connexion affective. J'aime sa douceur et l'univers ludique auquel elle renvoie.”

“ Je me souviens d'une œuvre en particulier d'Anish Kapoor

présentée au CAPC de Bordeaux. C'était une énorme cloche rouge de pigment, qui m'a profondément marquée et m'a inspirée à devenir artiste. Cette œuvre m'a donné une sensation unique, une vibration de couleur qui m'a touchée. J'étais comme englobé dans le pigment.”

- Helena Guy Lhomme

6. Helena Guy Lhomme & Luce Couillet

Luce Couillet est artisane textile et plasticienne. Dans son atelier, installé au JAD depuis septembre 2023, elle développe une approche renouvelée du tissage à travers un usage de matériaux non conventionnels.

A travers sa pratique, elle donne

vie à des sculptures, objets et compositions graphiques hybrides, entre textiles et marqueteries.

Helena Guy Lhomme est sculptrice textile et plasticienne. Elle travaille la laine sous la forme de sculptures et d'installations aussi conceptuelles que performatives.

Dans cette œuvre collaborative intitulée *NO TRESPASSING*, les deux créatrices croisent leurs pratiques et approches du textiles. Elles utilisent du barbelé recouvert de laine, deux matières opposées qui évoquent la dureté et la douceur. Ce dispositif met en scène la tension entre protection et enfermement. En transformant un matériau habituellement associé à l'idée de l'exclusion

en une surface accueillante et sensible, les créatrices proposent une réflexion sur la frontière et ses contradictions

“J'avais 7 ans, au moment des JO de 1992. Un monde nouveau s'ouvrait à moi. Il était à la fois drôle, inquiétant, poétique et mystérieux. Je revois les costumes, la musique, les chorégraphies, les élastiques !

Les flashes d'appareils photo,
les applaudissements — un
spectacle total, vibrant, qui m'a
complètement fascinée.

Tout semblait à la fois si différent
de ce que je connaissais et
pourtant si proche de certaines
traditions anciennes.

Je pense à cette robe composée
de poupées de Savoie, portée par
la petite fille qui a chanté La
Marseillaise , je pense aussi aux

accordéonistes qui ont fait leur
entrée dans le stade en costume
traditionnel pour finir dans les
gradins, parmi les athlètes qui
dansaient. C'était comme si l'on
parvenait à réunir des mondes
très éloignés dans un même
élan festif. Et cette harmonie
improbable m'a profondément
touchée.”

- Luce Couillet

7. Lucie Ponard & Vincent Le Bourdon/ elementos studio

Réunis par leur expertise de la matière terre, les designers Vincent Le Boudon et Lucie Ponard travaillent à la valorisation des terres de chantier du territoire des Hauts-de-Seine.

Leur série *Variation* explore

les potentialités expressives et symboliques de deux états de la terre : d'un côté, la terre crue et de l'autre la terre cuite émaillée. La terre crue est utilisée dans sa forme la plus directe : non cuite, appliquée en enduit, elle conserve ses qualités organiques, sa fragilité et sa porosité. En contraste, la terre cuite est soumise à une cuisson haute température, puis

recouverte d'un émail qui lui apporte résistance, brillance et profondeur colorée.

La coexistence de ces deux états de la matière dans une même œuvre crée une tension formelle et une relation temporelle : d'un côté, l'instantanéité et la réversibilité de la terre crue ; de l'autre, la transformation durable de la cuisson. L'ensemble donne

à voir un paysage composite, où la matérialité des sols devient langage.

L'utilisation de terres d'excavation s'inscrit dans une démarche de réemploi et de valorisation de ressources locales souvent négligées. Ce choix souligne l'attention portée aux contextes géologiques, géographiques et urbains d'où proviennent les

matériaux. L'œuvre interroge ainsi notre rapport au sol, à l'extraction, à la mémoire des lieux, tout en affirmant une pratique soucieuse des enjeux écologiques et territoriaux.

“Dans le parc de sa propriété à Meudon, André Bloc réalise deux « sculptures-habitacles », parmi elles, *La Tour*. Il mobilise les matériaux et techniques

de l'architecture non pour construire un bâtiment, mais pour façonner une œuvre. Il cherche à provoquer un corps à corps entre le visiteur et la forme, redéfinissant l'habitat comme expérience plastique. C'est cette vision - libre et transversale - qui a nourri la création de mon studio elementos. À l'image de Bloc, ma pratique est multidisciplinaire : elle croise les langages, explore la

matière terre et les techniques de construction pour en révéler les qualités sensibles. Elle cherche à créer un dialogue physique et émotionnel entre l'objet, l'espace et celui qui l'habite ou le traverse.”

- Vincent Le Bourdon

7. Carole Calvez & Vincent Le Bourdon/ elementos studio

La designer olfactive Carole Calvez et le designer Vincent Le Bourdon se rejoignent sur la place accordée aux matières et aux sens. Leurs démarches d'ateliers respectives révèlent des univers où l'esthétique rencontre l'émotion et l'intime.

Terroodoro rassemble une série d'objets entièrement réalisés en terre crue, conçus comme des dispositifs sensoriels explorant la matière dans ses dimensions tactile, visuelle et olfactive. Leur nom, contraction de *terra* (terre) et *dorodango* (tradition japonaise de boule de boue polie), évoque à la fois l'origine géologique du matériau et un geste de mise en forme méditative.

Chacun des objets présente une surface brute, mate, poreuse, conservant les caractéristiques naturelles de la terre : grain, couleur, densité.

À l'intérieur de ces objets, une boule de terre crue est dissimulée. Celle-ci offre une expérience sensible de la matière, libérant une odeur de terre sèche ou humide. Ces

parfums minéraux, discrets
mais distinctifs, font appel à la
mémoire, au paysage, à l'enfance
ou au travail du sol.

En écho au *dorodango* japonais,
pratique artisanale où la boue
est lentement transformée en
sphère brillante par frottement et
patience, Terrodro symbolise
un rapport attentif et lent à la
matière. Toutefois, ici, ce cœur
olfactif n'est pas l'objet final

mais un élément discret, caché,
intime. Il incarne une présence
intérieure, une condensation de
geste, de terre et de temps.

Pour conduire leurs recherches
et produire cette série, Carole
Calvez et Vincent Le Bourdon ont
collaboré avec l'atelier amaco - un
centre dédié à la recherche, à la
formation et à l'expérimentation
qui soutient les acteurs de la
construction, de l'architecture et

du design dans la mise en valeur
locale de matières premières
naturelles, telles que la terre crue.

8. Marion Gouez et Sofia Shazak

Dans leur projet collaboratif, Sofia Shazak et Marion Gouez font dialoguer des matières rarement associées : plumes d'oie et cuir de vache.

Cette rencontre inattendue reflète le caractère innovant de leurs pratiques respectives, où des savoir-faire traditionnels sont

mis au service de recherches formelles et expressives.

Formée par les Compagnons du Devoir, Sofia Shazak s'appuie en effet sur son expertise en sellerie d'art pour développer de nouvelles manières de travailler le cuir. Marion Gouez, quant à elle, déploie une démarche de création fondée sur la collaboration et le dialogue entre

métiers d'art et design. Son travail mobilise plusieurs savoir-faire - de la broderie à la plumasserie - pour créer des motifs originaux.

Dans le cadre de leur collaboration, les créatrices ont choisi de s'éloigner de leurs domaines d'expertise pour questionner les codes de la marqueterie. Elles revisitent ce savoir-faire, qui consiste à

assembler de fines pièces de matériaux pour créer des motifs décoratifs sur une surface plane. Les matériaux habituellement utilisés sont ici remplacés par le cuir, tandis que les plumes viennent former des motifs conférant au panneau une dimension sculpturale et tridimensionnelle.

Le deuxième volet de leur

recherche voit cette association cuir et plumes trouver des applications dans la haute couture. Le bustier, pièce unique, souhaite évoquer un imaginaire de fiction, inspiré de la littérature et du cinéma, et le faire dialoguer avec des savoir-faire d'excellence.

“Ce qui m’a fait choisir mon métier et la voie du textile et

des savoir associés est une exposition sur Elsa Schiaparelli qui a eu lieu en 2004 au Musée des Arts Décoratifs. Depuis j'ai un attachement très particulier à cette maison. Je crois que j'ai été fascinée par le surréalisme de la marque, les somptueuses broderies, etc.”

- Marion Gouez

9. Albane Salmon & Martin Blanchard

Avec Cailloux, Albane Salmon et Martin Blanchard développent des pièces de mobilier conjuguant une esthétique brute et monolithique avec des éléments industriels et modulaires. Cette approche renvoie à la pratique des deux créateurs, l'une travaillant le

bois massif à la manière de la sculpture et l'autre développant l'association de matières naturelles et industrielles dans des objets dont la technique de fabrication est au cœur de l'esthétique.

Leur intérêt commun pour l'univers de la montagne - qui les a tous deux amenés à collecter de nombreuses

roches - est à l'origine de cette collaboration. Cette collection de cailloux est pensée comme un vocabulaire de formes dans lequel les créateurs puisent leur inspiration pour dessiner des pièces de mobilier. Celles-ci associent des formes massives en bois, évoquant la géologie et le mobilier alpin d'autrefois, à une structure orthogonale minimaliste et adaptable,

inspirée des équipements de bivouac. A travers ce dialogue entre massivité et légèreté, ce projet vise ainsi une synthèse symbolique et esthétique entre une approche sédentaire et une pratique itinérante de la montagne.

Cette rencontre entre la nature et le savoir-faire se traduit aussi dans les outils utilisés pour créer

les pièces. Pour façonner le bois, les deux créateurs ont collaboré avec la taillanderie La Maison Luquet, afin de concevoir une herminette - un outil de menuisier façonné à la main. Grâce à cet outil, ils peuvent sculpter le bois massif en y laissant la trace du geste artisanal. Un geste qui dialogue, dans l'assise à venir, avec l'esthétique des matériaux industriels semi-finis déployés.

“La collaboration avec des artisans est également une des clés de voûte des projets que je mène, tant parce que les savoir-faire sont pour moi des leviers de création que parce que j’apprécie de travailler en dialogue avec la sensibilité d’un ou d’une autre.”

- Martin Blanchard

“Il y a une œuvre qui m’accompagne depuis l’enfance,

que j’ai toujours vue au mur et dont j’ai aujourd’hui un exemplaire chez moi. Il s’agit d’une lithographie de *L’invitation au bal* de 1952 de Matisse, imprimée par Mourlot. La gouache découpée qui a servi d’original a été réalisée par Matisse sous les yeux de mon grand-père maternel.”

- Albane Salmon

10. Loann Djian

A l'issue d'une formation en design textile, Loann Djian se spécialise, en autodidacte, dans le travail du cuir. Depuis 2021, il développe au sein de son atelier Studio Loann, une pratique innovante de ce matériau. Cette démarche puise dans les savoir-faire de la maroquinerie et de la bijouterie. Loann Djian détourne

des usages, des composants et des esthétiques.

Sa recherche, intitulée *Matrice*, porte sur l'ennoblissement du cuir et questionne les façons de transformer ce matériau pour en révéler de nouveaux potentiels et imaginaires.

Il développe pour cela des processus de découpage et d'assemblage particuliers, sans

lien visible en surface. Cette technique lui permet de créer un maillage où les éléments en cuir s'intègrent les uns aux autres par des jeux de tension et d'articulation.

Matrice se caractérise par son principe de modularité capable de se déployer selon les contextes et à des échelles infinies, de la plus intime à la

plus monumentale. Par son approche, Loann Djian renouvelle les applications du cuir comme revêtement mural et objet décoratif. Son travail propose une interprétation contemporaine du baroque, envisagé non pas comme un style décoratif, mais comme un principe de composition.

“Au cours de ma formation, j’ai

travaillé sur le baroque et ses cinq principes fondateurs que sont l'inconstance, l'instabilité, l'irrégularité, l'éphémère et l'illusion. Ces notions ont profondément influencé mon esthétique.”

- Loann Djian

11. Marta Bakowski & Maxime Perrolle

Rythmes est une recherche formelle née de la rencontre entre deux univers : celui de la couleur et du motif porté par la designer Marta Bakowski, et celui de la matière et du geste sculptural travaillé par Maxime Perrolle. Ensemble, ils développent une série de mobiliers à partir d'une

réflexion sur la perception tactile et visuelle du bois, s'intéressant à l'association des motifs, textures et couleurs travaillés en synergie.

Terrain d'expérimentation où se croisent design et sculpture, le projet explore comment la couleur peut intervenir dans la forme, sans masquer les propriétés du bois mais en les valorisant. Les surfaces,

travaillées à la gouge ou à la fraise, captent la lumière de manière subtile, donnant parfois l'illusion du textile et évoquant d'autres univers, comme la tapisserie ou le patchwork.

Cette collaboration, nourrie d'échanges spontanés et de tests empiriques, s'ancre dans une approche sensible du matériau et dans la recherche

d'une résonance entre leurs deux pratiques respectives. D'abord initiée par une série de tabourets, la recherche se poursuit aujourd'hui à plus grande échelle avec la conception de bancs.

Le projet ouvre également la voie à une étude plus large autour de la couleur sur bois, comme en témoigne l'envie partagée des deux créateurs de constituer une

chromatothèque de teintures sur bois.

“Je suis particulièrement touchée par tout le travail de Jean-Paul Goude autour du défilé du bicentenaire avec les costumes et les robes oversize motorisées se mouvant dans un théâtre explosif. Ses dessins et collages pleins de joie témoignent de son esprit vif et d'une méthodologie

de travail très créative: couleur,
mouvement, énergie!”

- Marta Bakowski

un rond au milieu symbolisant un
œil.”

- Maxime Perrolle

“J’ai été marqué par un ensemble
d’œuvres, d’abord le travail de
Brancusi puis celui de Barbara
Hepworth. J’aime notamment
ses bronzes et ses installations
monumentales. La pièce pour
les Nations Unies est une grande
forme un peu triangulaire avec

12. Anne Agbadou-Masson & Luce Couillet

TUBE 1 est la première pièce issue d'une recherche collaborative menée par la céramiste Anne Agbadou-Masson et la designer textile Luce Couillet. Ce projet naît du croisement de leurs deux démarches profondément

différentes : d'un côté, le travail intuitif et corporel de la terre modelée d'Anne Agbadou-Masson; de l'autre, l'univers géométrique et rigoureux de Luce Couillet.

Leur collaboration s'articule autour de la notion de terre tissée, où céramique et textile se rencontrent. Plusieurs pistes de recherche ont permis aux

deux créatrices d'explorer des associations inédites entre fil et terre.

L'une des questions centrales de leur démarche concerne la résistance des fibres à la cuisson, soumises aux hautes températures des fours céramique. À ce titre, elles s'intéressent aux fils de basalte, une fibre naturelle issue de

roches volcaniques, reconnue pour sa résistance thermique. Ces fils sont traités de différentes manières : d'abord tissés avec des colombins de terre sur métier à tisser, puis mis en volume et émaillés ; ou bien, tissés plus librement et enduits ensuite de barbotine.

“Tour à tour, le fil et la terre deviennent os et chair, matière

vivante, fragile et solide, entre
forme et substance.”

- Luce Couillet

“J’aime la terre sur la scène, et
le souffle des danseurs dans
Le sacre du printemps de Pina
Baush. C’est la seule œuvre où
ils dansent pieds nus sur la terre,
cela leur demande un effort
surhumain. Tu es avec eux dans
ce souffle, c’est mystique. Tu

rentres presque dans une transe,
tu as la tête qui tourne.”

- Anne Agbadou-Masson

13. Marie Levoyet & Carole Calvez

Le projet collaboratif de Carole Calvez et Marie Levoyet explore la manière dont images et odeurs se répondent et contribuent au souvenir, pour restituer le patrimoine sensoriel et visuel d'un lieu.

Au cœur de leur démarche, la

notion d'insularité constitue un fil conducteur. Elle renvoie à l'expérience d'un territoire limité, marqué par ses particularités, son environnement unique, et une mémoire collective qui construit une identité profonde.

Lauréates de la Bourse MIRA (Mobilité Internationale de Recherche Artistique) de l'Institut Français, Carole Calvez et Marie

Levoyet explorent l'île grecque de Chios et s'intéressent aux usages olfactifs, chromatiques et historiques du mastic, la résine du lentisque pistachier emblématique de la Méditerranée et produite sur l' *île aux senteurs*.

Au sein de ce projet, leurs pratiques se répondent : Marie Levoyet travaille l'héliogravure en couleurs à partir d'encres qu'elle

compose elle-même à base de pigments naturels récoltés in situ. Carole Calvez s'intéresse au patrimoine olfactif, en étudiant la manière dont les odeurs font mémoire et leur potentiel pour évoquer l'intime et le territoire.

À partir de matières prélevées sur place – flore, terre, relevés d'odeurs, photographies – elles élaborent des encres colorées

et parfumées, et d'autres formes odorantes, pour transmettre la mémoire de ce territoire. Ce travail préfigure un livre d'art sensoriel, où l'odeur prolonge la narration au-delà de l'image, entre héliogravure et design olfactif.

“La littérature et la poésie restent mes inspirations premières, sans lesquelles rien de « tout cela »

n'existerait : Colette, Maupassant, Balzac, Giono - une écriture sensorielle et olfactive. Puis il y a eu Olafur Eliasson avec *The weather project* à la Tate Modern - qui restera un déclencheur et un repère.”

- Carole Calvez

“Les séries photographiques de Josef Koudelka sont une succession de chocs visuels

dans leur composition. Leur intégration dans un milieu toujours très particulier, comme les ruines en Méditerranée ou la communauté gitane me parlent beaucoup. ”

- Marie Levoyet

14. Rose Ekwé

Rose Ekwé est designer textile et tisserande. Diplômée de l'École Duperré à Paris et de la Haute école des arts du Rhin à Mulhouse, elle fonde son atelier de création textile en 2019. Son atelier est un laboratoire de recherche où elle explore les potentialités des fibres naturelles et invente ses propres fils à tisser

à partir d'algues.

Ses recherches s'attachent à repenser les matières textiles, en intégrant des préoccupations environnementales dès la conception. Dans ce cadre, elle développe les Gélofiles®, des fils issus de biomasse marine, entièrement biodégradables. Ces fils, souples et translucides, offrent une grande diversité de

textures, de transparences et de couleurs lorsqu'ils sont teintés avec des extraits végétaux.

En les tissant avec du lin ou du chanvre, elle fabrique des tissus aux propriétés singulières : capacité d'absorption de l'humidité, isolation thermique et phonique. Outre leurs applications dans le domaine décoratif et vestimentaire, les

Gélofiles® peuvent également être employés dans les secteurs alimentaire et pharmaceutique.

“A travers cette démarche, il s’agit de valoriser des plantes invasives perçues comme problématiques pour en faire une matière première qui peut être sublimée par le tissage.”

- Rose Ekwé

“Le matériau lui-même a beaucoup à nous apprendre sur la manière dont nous pouvons l’utiliser si nous l’abordons sans agressivité, avec sensibilité. C’est une source de stimulation infinie et il peut nous inspirer de la manière la plus inattendue qui soit.”

- Anni Albers

14. Baptiste Meyniel

Baptiste Meyniel est designer. Inscrit dans une démarche de recherche au long cours, son travail donne une place centrale au dessin, notamment dans sa relation à la matière, au volume et plus globalement à l'objet.

Le dernier projet du designer est la série *Exercice #1* : une

gamme de contenants en papier et en bois enduits de *kakishibu*.

Préparation à base de jus de kakis acides fermentés, le *kakishibu* est utilisée traditionnellement et ancestralement au Japon.

Ce jus d'extrait de kakis acides fermentés, allié à une dilution de farine de konjac, a la propriété de rigidifier et d'imperméabiliser le papier pour augmenter sa résistance et engager d'autres

applications du matériau, tout en étant un mode de teinture végétal. Pour le bois, cette finition permet aussi de lui donner une teinte brunâtre et de renforcer sa longévité.

Chaque forme de contenant de la série est dessinée à partir d'un patron plié - collé mais sans découpe - qui crée un volume pour déployer de nouveaux

usages : vase, petite corbeille, grande corbeille, cloche et alcôve. La base en bois épouse et structure la forme en papier, stabilisée par deux points de couture aux extrémités.

Ce travail s'inscrit plus globalement dans la démarche personnelle du designer qui cherche à dessiner au plus juste des qualités intrinsèques des

matériaux et à s'inscrire dans une forme d'économie de moyen. Le passage de la 2D à la 3D est au cœur de son travail.

“Ces formes de cintres d'apparence si simple et en même temps si aboutie, sont la plupart du temps l'œuvre de parfaits anonymes. Je les collectionne et je reste les yeux ébahis devant les courbes dessinées par ces fils. Le

fil étant cette ligne qui court dans l'espace et compose l'objet.”

- Baptiste Meyniel

À propos du commissariat et de la scénographie

Véronique Maire a débuté sa carrière au sein du studio de création Andrée Putman où elle a développé des produits pour la maison.

En 2006, elle crée son bureau de création, en privilégiant son

intérêt pour les savoir-faire et l'univers de la table. Puis, elle lance sa propre marque, mamama, dédiée aux objets de la table, lui permettant de toucher directement les problématiques de la production et de la distribution. Cette expertise l'a amenée à collaborer avec la marque Emile Henry, pour qui elle dessine régulièrement des collections.

Conjointement, elle dirige la chaire IDIS (Industrie, Design et Innovation Sociale), laboratoire de recherche en design. Elle mène des études sur les filières des éco-matériaux du Grand Est avec les étudiants du master design objet de l'ESAD de Reims.

Ces recherches ont été publiées aux éditions Loco en codirection avec Emeline Eudes, «La fabrique

à écosystèmes. Design, Territoire et Innovation sociale» (2018), puis en codirection avec Elisabetta Bucolo, «Le matière à transitions Design, Territoire et Écologie» (2022).

Le Jardin des métiers d'Art et du Design

Initié par le Département des Hauts-de-Seine et animé par un groupement d'expertises (Groupe SOS, Institut pour les Savoir-Faire Français et Make Ici), le JAD - Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres (92), inauguré en septembre 2022, est

un lieu dédié à l'hybridation des savoir-faire des métiers d'art et du design.

Lieu de production dédié à la création contemporaine, le JAD accueille au sein de ses ateliers une vingtaine d'artisans d'art et designers sélectionnés, dans le cadre d'un appel à candidatures, pour l'excellence de leur pratique et l'approche innovante de leur

métier.

Au sein du JAD, ils bénéficient d'un environnement et de moyens pensés pour favoriser leurs activités, individuelles et collectives.

Conçu comme un creuset favorisant l'apprentissage et la « fertilisation mutuelle » par le partage de connaissances,

de pratiques et par l'expérimentation, le JAD met au cœur de son projet la collaboration et la transmission.

Ce dialogue entre métiers d'art et design est valorisé au sein d'une riche programmation culturelle, de son offre éducative du JAD, ainsi que dans une médiation adaptée aux différents publics, scolaire, champ social et

solidaire, adultes, groupes,
individuels.

Le JAD constitue également un
centre de ressources pour les
artisans d'art et les designers du
territoire, autour du MakerLab ou
de l'organisation de nombreux
moments de rencontres profes-
sionnelles (conférences, ateliers,
formations).

Index

Avant-propos	3
Parcours de visite	12
Mathilde Faucard	17
Tony Jouanneau / ATELIER	
SUMBIOSIS	22
Janique Bourget & Alice Lebourg	27
Tony Jouanneau & Lucie Ponard	32
Cédric Breisacher	38
Hélène Guy Lhomme	44
Hélène Guy Lhomme	
& Luce Couillet	48
126	

Vincent Le Bourdon / elementos	
studio & Lucie Ponard	54
Carole Calvez & Vincent Le Bourdon	
/elementos studio et amàco	61
Marion Gouez & Sofia Shazak	67
Martin Blanchard & Albane	
Salmon	73
Loann Djian	80
Marta Bakowski & Maxime	
Perrolle	85
Anne Agbadou-Masson & Luce	
Couillet	92
	127

Carole Calvez & Marie Levoyet	98
Rose Ekwé	105
Baptiste Meyniel	110
À propos du commissariat et de la scénographie	116

Crédits

Commissariat et scénographie :

Véronique Maire

Direction de l'exposition :

Clara Chevrier, Claire Hazart

Design graphique : Dune Lunel

Studio, Oriane Chaussard

Médiation : Camille Breslin,

Andrea Pistillo, Brune Schlosser

Administration : Vanessa Gally,

Pierre-Nicolas Kieres

Communication : Iloé Fétré,

Agence S2H

Régie et installation : Juline

Gauthier-Wolk, Samuel Allouche

et Mikkael Doczekalski,

Léa Wilson

Impression : pro image service,

Atelier Quintal

Le JAD est à l'écoute de tous les
publics et accueille, sur demande,
les groupes souhaitant un
accompagnement personnalisé.
Pour tout renseignement, merci de
nous écrire à l'adresse
mediation@le-jad.fr



Le Jardin des métiers
d'Art et du Design
6, Grande Rue — 92310 Sèvres

Un projet porté par le Département des Hauts-de-Seine en coopération avec
le Groupe SOGICulture, Mairie d'Issy-les-Moulineaux pour les Seine-Saint-Denis
Culture  
